

Evidemment, à force de lire les faits de Dieu relatés dans la Bible, on s'attend, assez logiquement, à ce qu'il se manifeste encore aujourd'hui de manière spectaculaire. Mais outre que le processus éducatif divin implique qu'il agisse différemment à mesure que nous grandissons dans la foi, Dieu ne se manifeste pas toujours dans le spectaculaire. Ni aujourd'hui, ni hier comme le racontait, par exemple notre première lecture de ce jour, un texte plein de contradictions. Elie, prophète de l'Ancien Testament, part à la rencontre de Dieu en s'élevant, en escaladant la montagne qui rapproche du Ciel. Pourtant il se cache dans une caverne. Alors le Seigneur lui dit : "*Va voir dehors si j'y suis !*", or il est à l'intérieur puisque c'est là qu'il lui parle d'abord !

Dans les grands tourments : ouragan, tremblement de terre, feu : pas de trace du Seigneur. Est-ce que ce n'est pourtant pas là que nous cherchons sa présence encore trop souvent aujourd'hui ? Catastrophes climatiques, telluriques, guerres et autres ? La manifestation de Dieu se produit dans une brise légère, dans le coin perdu de Bethléem, un homme parmi les hommes et non un trône de gloire porté par des chevaux de feu qui viendrait du Ciel.

Il y a au moins un lieu où nous savons pouvoir le trouver toujours : la Parole de Dieu, la Bible. Et un autre : les sacrements et donc le tabernacle. Lorsqu'on cherche ses clefs on fait un effort pour les retrouver, on se bouge, pourquoi ne ferions-nous pas de même lorsque nous cherchons Dieu ? Si Dieu est partout, il y a tout de même des lieux privilégiés pour le rencontrer alors : *va voir dehors si j'y suis !*

Gardes-nous Seigneur de te chercher là où nous voulons de trouver et non pas là où tu es.

La deuxième lecture quant à elle nous évite de céder au mépris, à la haine. Ça nous arrive parfois, et même certains peuvent nous y inciter. Mais pour Paul (et pour tous les Chrétiens) il ne doit pas en être ainsi. Il est Juif mais lorsque les Juifs refusent de croire au Messie déjà manifesté par Jésus ; que même, ils vont jusqu'à le faire tuer sur la Croix ; lorsqu'ils persistent à refuser le salut de leurs âmes, Paul ne se met pas en colère : il est triste, en lui naît une douleur incessante. Ces Juifs qui avaient reconnu l'Alliance avec Dieu, enfants d'adoption de Dieu, héritiers de sa promesse : voilà qu'ils rejettent sa manifestation. Ni mépris, ni haine, ni persécution, mais une grande douleur.

Il faut bien se rappeler que c'est Paul qui écrit cela. Lui qui a méprisé, haï, persécuté les premiers Chrétiens. On parle souvent de sa conversion sur le chemin de Damas mais celle-là est tout aussi spectaculaire !

La plupart d'entre nous sommes "tombés dans la marmite de la foi" dès notre petite enfance, d'autres ont connu cette illumination de la découverte de Dieu bien plus tard, sur leur chemin de vie comme Paul sur le chemin de Damas. Mais, quoi qu'il en soit de notre histoire personnelle, c'est à la conversion du cœur et donc des actes et des pensées que nous appelle la foi. Le refus de croire des autres, le mauvais chemin qu'ils choisissent qui mène parfois jusqu'à promouvoir la mort, ne doit entraîner pour nous que tristesse et prière, rien d'autre. Qui a dit qu'il était facile d'être Chrétien ?

Puis l'évangile bien connu avec le Christ qui marche sur les eaux pour rejoindre la barque de ses apôtres ballottée par la tempête. Comme lors de chaque miracle il y a à la fois un fait physique extraordinaire qui interpelle ceux qui y assistent mais aussi le sens que ce miracle indique.

Jésus marche sur les eaux, ils le prennent pour un fantôme, leur barque est bousculée, il leur dit de ne pas avoir peur et la mer se calme. L'eau c'est la mort sur laquelle marche le Christ, elle ne l'a pas engloutie, le fantôme c'est le Ressuscité, la barque qui risque de couler c'est l'Eglise persécutée, la parole rassurante du Christ c'est celle qu'il adressera à cette même Eglise dans les tourments, la tempête apaisée c'est la victoire finale du Christ sur les forces du mal, les forces destructrices. La traversée c'est celle de Moïse et de son peuple d'Egypte, terre provisoire, "*ils ne sont pas de ce monde*", vers la Terre Promise, en passant par l'eau de la mort qui n'arrive pas à les anéantir.

Bien sur cette interprétation échappe complètement aux apôtres à ce moment là. Tout ce qu'ils voient c'est qu'ils vont couler et qu'un fantôme vient vers eux. C'est humain !

Nous-même lorsque nous avons des coups durs, lorsque nous sommes ballottés, lorsque nous risquons le naufrage, nous essayons de nous raccrocher à une bouée, nous n'avons pas la tête à chercher comment cette expérience pourrait nous transformer ou nous rendre plus forts. Ce n'est que bien plus tard, lorsque la tempête est apaisée que nous pouvons relire cette expérience et voir comment nous en avons été transformés ou comment nous pouvons en être encore transformés, ne serait-ce qu'en accompagnant ceux qui subissent le même genre de tempête.

Cela implique d'accepter de revenir sur un moment douloureux et de ne pas avoir une idée préconçue de ce que nous allons découvrir.

Dans l'exemple d'aujourd'hui ce n'est pas le Christ qui crée la tempête. Ne cherchons pas Dieu dans la raison de nos malheurs (il ne nous veut que du bien) mais dans la force que nous recevons de la foi, dans la Parole qu'il nous adresse. On peut penser à ceux qui voient un proche mourir et se demandent *ce qu'ils ont fait au Bon Dieu* en oubliant que Dieu est du côté de la vie éternelle et non pas de la mort. Dieu délivre de la mort, pas de la vie !